

Je vous trouve fatigués...

et pourtant, vous venez juste de rentrer de vacances. Ces vacances qui signifient tant dans notre identité d'acteurs économiques, car on les raconte avant, et on les raconte après. On les raconte même pendant : il suffit pour cela d'envoyer une carte postale au bureau, à la fois signe de distinction, spectacle identitaire et signe de reconnaissance pour ceux qui restent, petite saynète de bristol qui rejoindra des dizaines d'autres vues de plages ou de chalets gondolées et jaunies scotchées au mur du secrétariat.

Car pendant vos vacances, le système, lui, a continué à fonctionner à pleins tubes, les actionnaires à froncer les sourcils en exigeant leur T.R.I.⁽¹⁾, la direction Europe à vous inonder de tableaux à remplir, tous plus inutiles les uns que les autres sauf pour vous montrer qu'ils ont le pouvoir de vous faire perdre votre temps à des tâches absurdes dont le seul objectif est de justifier leur existence aux yeux du Comité Exécutif, auquel ils donnent l'illusion qu'ils le rassurent, illusion aussi efficace que des statistiques de la sécurité routière qui prétendraient vous protéger de l'accident.

Les études se succèdent, qui montrent que la fatigue chronique est un phénomène de plus en plus présent chez les cadres, une sorte d'état permanent contre lequel on lutte par divers moyens au premier rang desquels le dopage dont, par un phénomène classique de

projection, on a délégué au cyclisme la fonction de le circonscrire dans une sphère bien repérable et bien folklorique. 35 heures ou pas, les managers sont sur les rotules à longueur d'année, tout simplement parce qu'il est de plus en plus difficile d'atteindre les objectifs, puisqu'ils augmentent en permanence et qu'en même temps, un objectif contradictoire est d'arriver à diminuer les ressources, cette double contrainte étant en elle-même épuisante.

Pourtant, la fatigue est verrouillée culturellement : il est clairement déconseillé de s'avouer super fatigué en réponse au rituel : « et toi, ça va ? », et tous les signes indiquant que l'on pète la forme (bronzage, énergie, dynamisme, je n'arrête jamais, je n'ai besoin que de 5 h de sommeil par nuit) étant socialement valorisés, car comme la Matrice, l'entreprise a besoin de l'énergie humaine pour fonctionner.

Un lent mouvement de prise de conscience amène cependant certaines entreprises à s'intéresser au développement durable de leur capital humain, et à considérer la fatigue chronique non pas comme une faiblesse, une maladie ou un problème du salarié, mais comme l'œuvre d'une histoire dominante, un ennemi de l'entreprise contre lequel il est possible de faire lutter très efficacement des communautés de salariés. D'autres, en revanche, la dénie complètement, dans une occultation volontaire qui aboutit à des accidents spectaculaires tels que des suicides en chaîne sur le lieu de travail, comme on en voit depuis quelque temps. Mais vous, qu'est-ce qui vous donne la pêche, quelle est votre source d'énergie personnelle ? Savez-vous toujours la fabriquer en interne ? Ou bien avez-vous commencé à l'importer, prenant le risque des augmentations de prix et des ruptures de stock ? ■

PENDANT
VOS
VACAN-
CES, LES
ACTION-
NAIRES
CONTI-
NUENT
À FRON-
CER LES
SOURCILS.



⁽¹⁾ Taux de retour sur investissement.

PIERRE BLANC-SAHNOUN

est coach de dirigeants d'entreprise. Directeur associé du cabinet Excolis, il est également l'auteur de nombreux ouvrages et de chroniques sur l'art de réussir sa vie professionnelle.